

Leuven, Adolphe de
Poete et maçon

POÈTE ET MAÇON,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. AD. DE LEUVEN, ROCHE ET ANTONIN;

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU PALAIS-ROYAL, LE 3 AOUT 1833.

PRIX : 1 FR. 50 C.



PARIS,
J. N. BARBA, LIBRAIRE,
PALAIS-ROYAL, GALERIE DE CHARTRES,
DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS.

1833.

PERSONNAGES.		ACTEURS. MM.
SÉDAINE, membre de l'Académie française.		DORMEUIL.
PAMPHILE HUBERT, maître orfévre.		LEVASSOR.
OLIVIER, ouvrier orfévre.		AUGUSTE.
MIJOTOT, scieur de pierre,	ouvriers,	PAUL.
POULICHON, son apprenti,	amis	OCTAVE.
RIFOLARD, serrurier,	de	MASSON.
TAUPIN, charpentier,	Sédaine.	L'HÉRITIER.
CATHERINE, filleule de Sédaine.	Mlle.	AUGUSTINE.
DEUX OUVRIERS, amis de Sédaine.		

La Scène se passe à Paris, chez Sédaine.

Nota. S'adresser pour la musique au Chef d'orchestre du théâtre du Palais-Royal, au Théâtre.

LOTTIN DE S.-GERMAIN, Imprimeur,
rue de Nazareth, n° 1er.

POÈTE ET MAÇON,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le Théâtre représente un Salon simplement meublé, porte au fond et portes latérales, de chaque côté de la porte du fond un corps de bibliothèque. A gauche, une table avec tout ce qu'il faut pour écrire.

SCÈNE PREMIÈRE.

CATHERINE, *arrivant par la porte de droite.*

Là... je viens de donner un coup d'œil à mes provisions et j'espère que Monsieur Sédaine sera content... ah! dam! faut ça... car il a tant de bontés pour moi, Monsieur Sédaine... il m'a recueillie, il m'a élevée, et ça parce que j'étais sa filleule et la fille d'un ouvrier comme lui... maintenant, il m'a mise à la tête de sa maison et il me traite comme sa fille... c'est flatteur!... un homme d'esprit qui fait des pièces de comédie. Voyons... tâchons qu'aujourd'hui le dîner soit soigné; c'est pourtant drôle que Monsieur Sédaine donne comme ça deux repas par semaine... l'un à ses camarades d'aujourd'hui, Monsieur Diderot, Monsieur Marmontel... des académiciens..; l'autre à ses camarades d'autrefois... des tailleurs de pierre, des charpentiers, des maçons.... c'est aujourd'hui leur jour... et, ma foi, il se fera une fameuse consommation de gaîté et de comestibles... car, ils mangent bien et ils rient toujours ceux-là!... Quand c'est le tour des gens d'esprit, c'est bien différent!.... Ils se disputent; on dirait qu'ils vont se prendre aux cheveux!... et puis, ils se déchirent entre eux!... Ils appellent ça des discussions philosophiques.

Air : *De la famille de l'Apothicaire.*

Ces messieurs qui parlent si fort
Du bonheur de l'espèce humaine,
N'ont pas pour eux, c'est un grand tort,
Gardé leur recette certaine;
Et, quand ils dis'nt éloquemment,
Qu'ils font les vœux les plus sincères
Pour tout le monde... apparemment
Qu'ils en exceptent leurs confrères;
Il faut croire, qu'apparemment
Ils en exceptent leurs confrères.

Aussi, moi je préfère les ouvriers et j'ai bien fait de

prendre un amoureux dans cette classe là... Monsieur Olivier, un ouvrier orfévre, qui demeure dans la maison en face, au sixième... Oui, mais, depuis quelque tems, il se dérange, Monsieur Olivier... Il paraît qu'on ne le voit presque plus à son atelier... Et puis, voilà trois grands jours qu'il n'a paru ici... Qu'est-ce qu'il peut faire?... (*Olivier paraît à la porte du fond.*) Oh! c'est lui!... je vas joliment le recevoir....

SCÈNE II.

OLIVIER, CATHERINE.

OLIVIER, *avec embarras.*

Bonjour, mam'selle Catherine, comment que ça va, depuis le tems?..

CATHERINE.

Ah! vous voilà, Monsieur... c'est bien heureux!

OLIVIER.

Monsieur Sédaine n'y est pas?

CATHERINE.

Voilà tout ce que vous avez à me dire? Au fait, vous devez craindre de le rencontrer, Monsieur Sédaine?

OLIVIER.

Qui, moi?.. par exemple!.. un homme comme lui... qui n'est pas fier avec les ouvriers... qui se souvient qu'il a été comme nous dans la peine et qui voudrait nous en tirer...

CATHERINE.

C'est vrai que c'est un honnête homme.. aussi, il a fait son chemin, lui... car enfin, de simple tailleur de pierre qu'il était, le voilà devenu architecte, poète et académicien... Vous n'aurez jamais cet avancement là, vous.

OLIVIER.

Oh! je n'en demande pas tant... si je pouvais seulement arriver à être votre mari...

CATHERINE.

C'est ça.. je vous conseille d'y compter.. (*mystérieusement.*) Monsieur Sédaine sait de vos nouvelles...

OLIVIER, *vivement.*

Que voulez-vous dire?

CATHERINE.

Il a pris des informations sur vous et tout est découvert!..

OLIVIER.

Qu'entends-je?

CATHERINE.

Depuis un mois, vous n'allez plus chez votre maître orfévre...

OLIVIER, *à part.*

Ah! mon Dieu! si l'on savait!..

CATHERINE.

Vous êtes confondu!.. ah! je n'aurais jamais cru que vous fussiez un mauvais sujet, un paresseux!..

OLIVIER.

Un paresseux!

CATHERINE.

Oui, Monsieur.

OLIVIER.

Je vous jure que je ne mérite pas...

CATHERINE.

Laissez-moi... je ne veux plus vous parler.

OLIVIER.

Ma petite Catherine...

CATHERINE, *s'éloignant.*

Je n'écoute rien.

OLIVIER, *tirant une petite boîte de sa poche.*

Moi, qui venais pour vous offrir...

CATHERINE, *se rapprochant vivement.*

Quoi donc?

OLIVIER.

Ce petit présent.

CATHERINE, *ouvrant la boîte.*

Que vois-je!... des boucles d'oreilles magnifiques!...

OLIVIER.

C'est mon ouvrage!

CATHERINE.

Votre ouvrage... bien vrai?... alors, vous n'êtes pas un paresseux... fallait donc dire ça tout de suite...vous me laissez là vous gronder...

OLIVIER.

Ainsi, vous ne m'en voulez plus?

CATHERINE, *tenant les boucles d'oreilles.*

Que c'est gentil!... mais, qu'est-ce que vous allez dire à Monsieur Sédaine pour vous justifier?

OLIVIER, *avec embarras.*

A Monsieur Sédaine... c'est vrai! (*A part.*) Allons, il faudra tout lui avouer.

SCÈNE III.

LES MÊMES, MIJOTOT, POULICHON,
tous deux en habits d'ouvriers.

MIJOTOT, *dans la coulisse.*

Par ici, Poulichon, par ici!..

Ils entrent.

Air : *du Gascon à Trois Visages.*

Salut la compagnie,
C'est moi !
J'viens, sans cérémonie,
Oui, ma foi !
Bonjour, mam'selle Cath'rine,
Quand j'vois vot' petit' mine
Si gentill', si lutine,
J'suis plus content qu'un roi,
Quoi !
J'suis plus content qu'un roi.

Faut que je vous embrasse, tant pire !..

CATHERINE.

De tout mon cœur.

OLIVIER, *bas à Catherine.*

Quel est cet homme là ?..

CATHERINE.

Comment vous ne reconnaissez pas Monsieur Mijotot, le scieur de pierre, le plus ancien camarade de Monsieur Sédaine.

MIJOTOT.

Un peu que c'est moi... toujours gai, toujours ouvrier... car je ne suis pas comme l'ami Sédaine, j'ai pas d'ambition.. j'veux rester en place... dans mon état... chacun son amour propre particulière.

OLIVIER.

C'est juste.

MIJOTOT.

D'ailleurs, je suis attaché au moellon... pourquoi que je quitterais le moellon ?.. hein ?..

POULICHON.

Pourquoi que nous quitterions le moellon ?... hein ?..

CATHERINE.

Monsieur Sédaine vous fait assez de sermons là dessus, toujours.

MIJOTOT.

J'crois ben, il dit que je devrais me lancer, me faire entrepreneur... Fi donc!.. et puis, j'aime l'indépendance !.. j'veux rire, boire, m'amuser comme un ouvrier... Il est vrai qu'à mon âge, c'est assez sciant d'être comme ça. (*Il fait le mouvement de la scie.*) Mais, j'ai pris un apprentisse... Avance ici, Poulichon, et exécute ton mouvement. (*Il fait mettre Poulichon en position.*) Ça, c'est mon associé futur... un gaillard qui veut être scieur de pierre... et, pour ne pas gâter son étoffe, on l'exerce à vide. (*A Poulichon.*) Voyons, Poulichon... (*Poulichon fait aller ses bras.*)

OLIVIER, *riant.*

C'est très-bien...

MIJOTOT.

N'est-ce pas ?.. il a des dispositions, et puis, il n'y a pas de danger qu'il devienne jamais poète, lui.

POULICHON, *niaisement.*

Poètre !.. tiens ! c'te bêtise!

MIJOTOT.

Je ne lui fais pas dire... Ah! ça, il me revient une idée... Quand je suis entré, vous étiez deux.. Au fait, comme dit la chanson de l'ami Sédaine...

Quand les bœufs vont deux à deux,
Le labourage en va mieux.

Et m'est avis que vous ne seriez pas fâchés d'être deux à deux, les enfans ?

CATHERINE.

Dam! Monsieur Mijotot, nous nous aimons bien.

MIJOTOT.

Faut vous marier.

OLIVIER.

Oui; mais, Monsieur Sédaine dit que je ne suis pas encore assez avancé dans mon état....

POULICHON, *niaisement.*

On avance plus vîte avec une jolie femme.

MIJOTOT.

Qu'est-ce qu'il dit ?

POULICHON, *répétant.*

On avance plus vîte...

MIJOTOT.

Silence, Poulichon... vous êtes trop égrillard en société... Ah! l'ami Sédaine dit ça ?.. Eh! ben, si vous voulez, je lui parlerai, moi ?

OLIVIER.

Oh! Monsieur Mijotot, que d'obligations...

MIJOTOT.

Ne parlons pas de ça... voyons, ous'qu'il est ce farceur de Sédaine ?

CATHERINE.

Vous savez bien qu'il a été nommé à l'Académie française, il y a un mois... Eh! bien, c'est aujourd'hui le jour de sa réception... aussi, ce matin, il a pris un fiacre et un bel habit tout neuf.

MIJOTOT.

Le v'là à l'Académie à présent, quelle petitesse!.. qu'est-ce que je lui disais, que ça finirait mal... ô honte!... lui, de l'Académie !.. ça fait pitié!.. un homme qui a eu l'honneur d'être maçon!

CATHERINE, *bas.*

Ne vous fâchez pas, Monsieur Mijotot.

MIJOTOT.

C'est que ces choses là, ça indigne!.. ça humilie!.. il mériterait qu'on ne vînt pas dîner chez lui!..

POULICHON.

C'est vrai, ça!.. il mériterait!..

MIJOTOT.

Veux-tu bien te taire... Mais, en parlant du dîner, tâchez qu'il soit soigné aujourd'hui, mam'selle Catherine, car, je vous amènerai bonne société, tout le bâtiment au grand complet. Rifolard le serrurier, Taupin le charpentier, et mon apprenti Poulichon, qui exécutera son mouvement. (*On entend du bruit dans la coulisse.*)

CATHERINE.

Voici, Monsieur Sédaine!

OLIVIER, *vivement.*

Il est fâché contre moi, et je ne voudrais pas paraître encore devant lui!

MIJOTOT.

Soyez donc paisible... je vous protège... (*lui montrant la porte à droite*). D'ailleurs, entrez là... vous viendrez à mon signal... (*Olivier entre dans le cabinet.*)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, SÉDAINE, *en habit d'académicien.*

SÉDAINE, *entrant.*

Air : *de la Mazourka.*

Ah! que c'est beau! (*ter.*)
De par l'Académie,
J'ai du génie,
En ôtant son chapeau,
Chacun me dit : Bravo!

Dans un bon fauteuil
J'ai donc siégé, tel est l'usage;
Oui, mais, cet hommage
Ne peut m'inspirer nul orgueil;
Car j'ai cinquante ans,
Et je dois penser qu'à cet âge,
Je suis, c'est dommage,
Immortel pour bien peu de tems!

(*parlé*) C'est égal, mes confrères m'ont reçu à bras ouverts, et mon discours a produit un effet, j'en ai encore les larmes aux yeux.

Ah! que c'est beau! (*ter.*)
De par l'Académie, etc.

MIJOTOT, *à part.*

Pauvre cher homme! il me fait de la peine!

SÉDAINE, *gaîment.*

Bonjour, mes amis... bonjour, ma bonne Catherine..

CATHERINE.

Ah! mon parrain... je ne me lasse pas de vous regarder... quel habit magnifique!

SÉDAINE.

N'est-ce pas?. Et toi, Mijotot, tu prends part auss. mon bonheur?..

MIJOTOT.

Je crois ben! (*à part.*) Il appelle ça du bonheur!..

POULICHON.

Ah! ce bonheur!..

MIJOTOT.

Tais-toi donc...

SÉDAINE.

Le fait est que tout me réussit depuis quelque tems, et, hier encore, mon dernier ouvrage.. tu l'as vu, toi, Mijotot?

MIJOTOT.

Oui.. je viens pour t'en parler.. j'ai manqué d'être écrasé!.

SÉDAINE, *d'un air de satisfaction.*

Il y avait tant de monde!..

MIJOTOT.

Heureusement pour toi, qu'il n'y avait personne...

SÉDAINE.

Comment, il n'y avait personne!

MIJOTOT.

Sans ça, quand c'est venu à tomber...

SÉDAINE.

Tombé... mon *Philosophe sans le savoir*?

MIJOTOT.

Qu'est-ce qui te parle de ton *Phisolophe*?.. je te parle de la maison que tu fais construire rue Plâtrière et où tu m'as donné de l'ouvrage... le pignon droit a décanillé, hier au soir...

SÉDAINE.

C'est différent... nous ne nous entendons pas... pourquoi diable aussi, viens-tu parler au poète des fautes de l'architecte?..

MIJOTOT.

Est-ce que je sais?.. voilà ce que c'est que de faire deux choses à la fois... ah! tu étais bien mieux, quand tu tenais la truelle... quand nous étions compagnons d'échafaudage, et que tu criais: « la Tulipe! la Grenade!.. Brin-D'amour! une truellée au sa !!!... »

POULICHON, *criant.*

Ah!..

MIJOTOT.

Tais-toi donc... (*à Séduine.*) Tu étais magnifique!

SÉDAINE.

Ce cher Mijotot!... je m'en souviens bien!

Air : *C'était le bon tems.*

Dispos, bien portant,
Et toujours chantant,
Alors, ma joie était complette,
Jours de mon printems,
Bons amis absens,
Ah! combien mon cœur vous regrette!
On s'aimait franchement,
On partageait gaîment
Les maux, les plaisirs de la vie!
Entre nous, point de jalousie.
Ah! quel beau métier (*bis.*)
Que celui d'ouvrier!

ENSEMBLE.

Ah! quel beau métier (*bis.*)
Que celui d'ouvrier!

MIJOTOT.

Deuxième Couplet.

Méprisant l'éclat,
Oui, j'aim' notre état,
Sous l'marteau, la pierre résonne;
En bon compagnon,
Je taill' mon moellon,
Mais aussitôt qu'la cloche sonne,
V'là qu'nous nous ébattons,
Et puis, qu'nous nous battons.

(Se mettant en position devant Poulichon qui cherche à parer le coup.)

A toi!.. une... deux... pare celle-là!... (*il donne un croc en jambe à Poulichon qui tombe par terre.*) Démoli!...

Je n'ai pas les mains dans mes poches;
Je donne et je r'çois des taloches!...
Ah! le beau métier (*bis.*)
Que celui d'ouvrier!

TOUS.

Ah! le beau métier (*bis.*)
Que celui d'ouvrier!

MIJOTOT, *à Sédaine.*

Allons, allons, je vois que tu as encore du bon... je vas profiter de ça.. tu sais ce que c'est qu'un ouvrier qui commence?...

SÉDAINE.

A qui le dis-tu?...

MIJOTOT.

On a besoin d'être protégé, poussé, encouragé...

SÉDAINE.

Où veux-tu en venir ?

MIJOTOT, *ouvrant le cabinet et appelant Olivier.*

Allons, jeune homme, par ici!.. (*Olivier sort, Mijotot le pousse devant Sédaine.*) Tiens, encourage-moi ce garçon là.

SÉDAINE, *d'un air fâché.*

Ah! c'est vous, Monsieur Olivier?...

OLIVIER, *avec embarras.*

Moi-même, Monsieur Sédaine.

MIJOTOT.

Voyons, voyons... il aime ta filleule... ta filleule l'aime.. marie-les ces enfans...

SÉDAINE.

C'est impossible!

CATHERINE ET OLIVIER.

Impossible!

MIJOTOT

Oh! voilà... parce qu'il est simple ouvrier...

SÉDAINE.

Eh! du tout... je lui voulais du bien, mais, je ne donnerai jamais ma Catherine à un paresseux.

MIJOTOT.

Il est paresseux!

SÉDAINE.

Son maître est fort mécontent de lui.

MIJOTOT.

C'est bien différent!... (*à Poulichon, qui est auprès d'Olivier.*) Ici, Poulichon... ici!.. gare à la contagion!.. prends garde à ton innocence!..

OLIVIER.

Ah! Monsieur Sédaine, si vous connaissiez mes raisons... l'ouvrier est si malheureux!..

SÉDAINE.

Eh! comment ai-je fait, moi, quand je suis arrivé à Paris, avec une mère et deux frères à soutenir... j'ai travaillé... travaillé durement.. car, alors, comme aujourd'hui, la maîtrise existait.

OLIVIER, *avec indignation.*

La maîtrise!

SÉDAINE.

On n'était pas libre d'exercer son industrie... il fallait se courber sous le joug d'un maître, à qui votre travail appartenait, comme celui du nègre au planteur, et il en coûtait bien cher pour acheter son affranchissement... C'est-à-

dire le droit d'être maître à son tour... Pourtant, j'amassai la somme nécessaire...

OLIVIER.

Dire qu'il y a des priviléges pour le travail! Ah! quand donc l'ouvrier pourra-t-il vendre lui-même l'ouvrage de ses mains!

MIJOTOT.

C'est vrai!.. ça indigne ces choses là... A bas les maîtres!.. (*à Sédaine.*) Ah! excusez... tu en es....

SÉDAINE, *riant.*

Ne te gêne pas... je n'en desire pas moins l'abolition de tous les priviléges.

POULICHON, *criant.*

A bas les maîtres!.. excepté Monsieur Sédaine....

OLIVIER, *à part.*

Et moi qui hésitais à lui parler.. (*s'approchant de Sédaine et à demi-voix.*) Monsieur Sédaine, je voudrais vous dire quelque chose en particulier.

SÉDAINE, *étonné.*

En particulier... Soit... Tout-à-l'heure... (*A Catherine.*) Il n'est venu personne pour moi, ce matin?...

CATHERINE.

Personne, mon parrain... ah! si... il est venu une carte de visite... la voilà.

SÉDAINE, *la prenant et lisant.*

« *Pamphile Hubert, maître orfèvre...* » j'en ai déjà reçu deux semblables... et pourtant je ne connais pas ce monsieur...

CATHERINE.

Il demeure dans la maison depuis quelques jours et il desire beaucoup vous voir.

SÉDAINE.

Ah! pas aujourd'hui, car, j'ai à travailler...

MIJOTOT.

Tu vas retoucher au plan de la maison, rue Plâtrière?..

SÉDAINE.

Non, mais au plan du *Déserteur.*

MIJOTOT.

Prends garde!.. prends garde!.. ton *Désalteur...* ton Académie... tu ne seras plus bon à rien... allons, Poulichon, tu as aussi à travailler, toi... Au revoir, Sédaine, à tantôt, moi et les autres, nous allons te rapporter une fière appétit...

SÉDAINE.

J'y compte...

MIJOTOT.

En route!

Air : *Bonsoir, mam'sell' Toinette.* (La Neige.)

Poulichon,
Mon garçon,
R'prends ton ouvrage
Avec courage;
Pour avoir d'l'appétit,
Crois-en c'qu'on t'dit,
Travaill' mon p'tit.
A part. Jusqu'à l'heur' du dîner,
Je vas me promener.

CATHERINE, *tristement.*

Adieu notr' mariage!

SÉDAINE.

Jours de compagnonnage,
Je vous retrouve enfin!

MIJOTOT.

Je boirai de bon vin!

ENSEMBLE.

SÉDAINE.

Mes amis, du courage,
Tantôt, après l'ouvrage,
A ce joyeux festin,
Vous boirez du bon vin.

MIJOTOT et POULICHON.

Compagnons, du courage,
Tantôt, après l'ouvrage,
A ce joyeux festin,
Nous boirons du bon vin!

Mijotot et Poulichon sortent, Catherine les reconduit.

SCÈNE V.

OLIVIER, SÉDAINE.

SÉDAINE, *brusquement.*

Voyons, qu'as-tu à me dire?

OLIVIER.

Que ça ne peut pas durer comme ça... que je n'ai plus la force de supporter votre mépris... vous ne m'y avez pas habitué...

SÉDAINE.

Pourquoi as-tu changé... autrefois, tu étais exact, laborieux... je n'avais que des complimens à te faire...

OLIVIER.

Eh! bien, la conversation de tout-à-l'heure m'encourage à tout vous avouer...

SÉDAINE.

Parle, explique-toi.

OLIVIER.

En allant à mon atelier, en travaillant pour un maître qui me payait mon ouvrage à vil prix, je rapportais à peine

à la maison de quoi faire vivre ma mère... et je n'aurais jamais pu amasser de quoi acheter la maîtrise... alors... ma foi...

SÉDAINE, *vivement.*

Eh bien ?..

OLIVIER.

Eh bien, je me suis mis à travailler à mon compte... en secret!...

SÉDAINE.

Imprudent!... mais... c'est contraire à la loi... jamais on ne l'a suivie plus strictement, on fait partout des visites domiciliaires... et si l'on découvrait...

OLIVIER.

Je sais qu'on briserait mes outils et que je serais privé du droit d'être maître un jour...

SÉDAINE.

Eh! sans doute...

OLIVIER.

Ah! bah! au petit bonheur!.. j'espère, avant six mois, avoir mis de côté la somme suffisante...

SÉDAINE.

Mais, d'ici là?..

OLIVIER.

On peut bien risquer quelque chose pour aider sa vieille mère et pour épouser une bonne petite femme qu'on aime.

SÉDAINE.

Eh! n'étais-je pas là... je voulais t'éprouver encore quelque tems... et puis, avec la dot que j'aurais donnée à Catherine, tu aurais pu l'acheter, cette maîtrise...

OLIVIER, *avec embarras.*

Avec la dot que vous auriez donnée... ah! ben oui... mais ça n'est plus la même chose...

SÉDAINE.

Que veux-tu dire?...

OLIVIER.

Dam! on a ses idées...

Air : *d'Aristippe.*

J'ai trop d'fierté dans l'fond de l'âme,
Je n'aime pas, voyez-vous, à r'cevoir.
Si j'deviens rich', ce n'est pas à ma femme,
C'est à moi seul que j'voudrais le devoir,
Dans le travail, j'ai mis tout mon espoir,
Qui sait!.. un jour, elle croirait peut-être,
Qu'par intérêt je me suis marié,
Et qu'ell' peut exiger en maître
Un amour qu'elle aurait payé.

SÉDAINE, *à part.*

Allons, il a de la noblesse... de la générosité!.. (*haut.*)

Tu vois bien que tu exposes à la fois ton bonheur et celui de ma filleule... et je ne dois pas souffrir...

OLIVIER.

Comment!.. vous voulez m'empêcher...

SÉDAINE.

Tu vas retourner chez toi... tu prendras tes outils et les bijoux que tu as fabriqués, tu me les apporteras... il n'y a plus de tems à perdre...

OLIVIER.

Mais, vous-même, vous serez exposé...

SÉDAINE.

On ne viendra pas les chercher ici.. d'ailleurs, ils n'y resteront que le tems qu'il faudra pour faire la demande d'une maîtrise...

OLIVIER, *tristement.*

Acheter une maîtrise... voilà...

SÉDAINE.

Sois tranquille... je complèterai la somme que tu as déjà amassée... c'est un prêt que tu me rendras plus tard... quand tu pourras... Eh bien! as-tu encore des scrupules?.. cet arrangement te plaît-il?...

OLIVIER.

J'en pleure de joie... comment vous dire?...

SÉDAINE.

C'est bon!.. va-t-en... va-t-en... tu devrais déjà être de retour.

Air : *de l'Orpheline.* (Courons vîte au bal.)

Il faut obéir
A mon desir,
Mais, pars de suite;
Le bonheur t'attend,
Va, mon enfant,
Et reviens vîte!

OLIVIER.

Que j'suis heureux!

SÉDAINE.

Pourtant, je blâme ta conduite,
C'est mal, c'est affreux!...
A part. Mais ce n'est pas un paresseux!

ENSEMBLE.

SÉDAINE.	OLIVIER.
Il faut obéir	Je vais obéir!...
A mon desir,	Ah! quel plaisir!
Mais, pars de suite;	Je pars de suite,
Le bonheur t'attend,	Le bonheur m'attend,
Va, mon enfant,	Je pars gaîment;
Et reviens vîte!	Et j'reviens vîte.

Il sort.

SCÈNE VI.

SÉDAINE, *seul.*

C'est un brave jeune homme!.. avec son récit, il m'a tout troublé!.. et pourtant, il faut que je lise une pièce de vers à la prochaine séance... c'est la dette du nouveau venu... oui, mais il s'agit de trouver un sujet... et, depuis que je suis de l'Académie, il me semble que j'ai moins d'idées... je ne croyais pas que ça fît sitôt cet effet là!..

Il se place à son bureau.

Air: *de l'Ecu de six francs.*

Il faut pourtant que je travaille,
Et qu'ici, je me mette en train...
Non... je ne trouve rien qui vaille...
Je vais me fatiguer en vain,
Vit-on jamais pareil destin!...
Vraiment, ma verve est altérée,
J'ai mon bel habit cependant;
On devrait avoir du talent,
Quand on en porte la livrée!

Mais, voyons donc, un sujet!.. un sujet!.. Allons!.. encore des importuns, des fâcheux!..

SCÈNE VII.

SÉDAINE, PAMPHILE, *entrant avec précaution.*

PAMPHILE, *faisant une multitude de révérences.*

Ne vous dérangez pas, je vous en prie... ô grand homme!.. grand homme!.. point de cérémonie avec moi.

SÉDAINE, *à part.*

A qui diable en a-t-il, celui-là?... (*Haut.*) Monsieur...

PAMPHILE.

Dieu! le bel habit!.. quelle riche broderie!.. souffrez que je vous contemple...

Il fait des gestes d'admiration.

SÉDAINE, *à part.*

Est-ce un fou ?.. ou bien voudrait-il se moquer de moi?.. (*Haut.*) Pourrais-je savoir, Monsieur, à qui j'ai l'honneur de parler?..

PAMPHILE.

A un voisin... J'ai nom Pamphile Hubert...

SÉDAINE.

Ah! c'est Monsieur qui est déjà venu plusieurs fois...

PAMPHILE.

Ce nom, j'ose le dire, jouit de quelque réputation dans l'orfévrerie...

SÉDAINE.

Monsieur est orfévre ?..

PAMPHILE.

Pour vous servir.. de plus, les Hubert sont honorés, de père en fils, de la charge de grand garde du commerce du corps des bijoutiers...

SÉDAINE.

C'est une fonction...

PAMPHILE.

Qui exige une vaste capacité... nous sommes chargés de maintenir les priviléges de la maîtrise, de poursuivre ceux qui se permettent d'y porter atteinte.. et je suis inflexible sur cet article là!..

SÉDAINE, *à part.*

S'agirait-il d'Olivier ?.. (*haut.*) Pardon, Monsieur, mais je ne vois pas quel rapport...

PAMPHILE.

J'arrive au fait, grand homme.. j'arrive au fait... quoique voué au commerce depuis mes plus jeunes ans, il est une passion qui me domine, qui me brûle, qui me dévore...

SÉDAINE.

Laquelle ?

PAMPHILE.

Celle de la poésie...

SÉDAINE, *à part.*

Je respire!.. (*haut.*) Ah! Monsieur fait des vers ?..

PAMPHILE.

Le dimanche... comme délassement... j'ai composé quelques centaines de charades... autant de logogryphes, de plus un poëme *sur la bijouterie*... (*tirant des manuscrits de sa poche.*) Voici ces œuvres légères... prenez, Monsieur, lisez...

SÉDAINE, *à part.*

Ah! grand Dieu!.. (*refusant.*) Monsieur, j'ai si peu de tems...

PAMPHILE.

Jeune, sans protection, sans prôneurs, je n'ai pas encore pu arriver à faire insérer dans *le Mercure de France* le plus petit quatrain ;... un mot de vous à Monsieur Marmontel, directeur du *Mercure*... rien qu'un mot, et il insérera tout ce que vous voudrez... mais, avant tout, daignez lire mes productions...

Il présente successivement une foule de papiers à Sédaine.

SÉDAINE, *les prenant et les jetant sur la table avec brusquerie.*

Eh! bien, Monsieur, je tâcherai, si j'ai le tems... car, mes occupations...

PAMPHILE.

Homme célèbre... votre bonté me ravit... j'ai encore une grâce à vous demander...

SÉDAINE, *à part.*

Il ne s'en ira pas!...

PAMPHILE.

Je reçois chez moi quelques amis le dimanche... si j'osais vous offrir le pot au feu classique...

SÉDAINE.

J'ai déjà eu l'honneur de vous dire que mes occupations...

PAMPHILE, *avec joie.*

Il accepte!.. il accepte!.. Il comble tous mes vœux!.. seulement, j'aurais une demande à vous faire.

SÉDAINE.

Encore!..

PAMPHILE.

Si ça vous était égal de venir avec votre habit... ce superbe habit... parce que, voyez-vous, on verrait tout de suite, à la broderie, que vous êtes un homme d'esprit, et aux yeux de ma société...

SÉDAINE, *souriant.*

Je conçois... (*à part*). Eh! mais, quand j'y pense... moi qui cherche un sujet depuis une heure... en voilà un tout trouvé: *le Pouvoir de l'Habit.*

« O mon habit, que je vous remercie,
« C'est vous qui me valez cela!

Il n'y a plus qu'à écrire... je cours à mon cabinet... je me sens en verve... (*à Pamphile.*) Ah! Monsieur, que de reconnaissance!..

PAMPHILE, *à part.*

Il est enchanté!

SÉDAINE.

Je n'oublierai jamais une pareille obligation.

PAMPHILE, *à part, se frottant les mains.*

Mon dîner a fait son effet...

SÉDAINE, *à part.*

Et dire que c'est un imbécille qui m'a fourni cette idée là... O mon habit!.. mon habit!..

Air: *Moi, je réclame.*

Chacun t'invite,
Te félicite,

A ton mérite
On rend visite.
C'est bien, c'est bien,
Mon sujet, je le tien!
Muse chérie,
Je t'en supplie,
Ah! viens sourire à mon génie!
C'est bien, c'est bien!
Mon sujet je le tien!

Mon habit, je te remercie,
Et, devant toi, je m'humilie,
Car je vois que ta broderie,
Vaut mieux encore que le talent!

PAMPHILE, *à part.*

Ah! pour moi, quelle jouissance,
J'ai fait ici sa connaissance,
Il accepte, par complaisance,
Mon dîner, qui sera charmant!

ENSEMBLE.

PAMPHILE.

La compagnie
Sera choisie!
Vraiment, mon âme en est ravie!
C'est bien, c'est bien...
Il viendra, je le tien!

SÉDAINE.

Muse chérie,
Je t'en supplie,
Ah! viens sourire à mon génie!
C'est bien, c'est bien...
Mon sujet, je le tien!

Sédaine sort transporté, en gesticulant.

SCÈNE VIII.

PAMPHILE, *seul, regardant sortir Sédaine.*

Adieu, mon ami, mon cher ami... mon confrère... Oui, maintenant, je puis t'appeler mon confrère... c'est étonnant comme il m'a apprécié tout de suite... Ah! vous ne voulez pas croire à ma vocation, mes amis, mes chers parens... Eh! bien, voilà un homme célèbre qui m'acorde son estime... non... C'est comme ça qu'on se lance... Pamphile, mon garçon, te voilà lancé!...

SCÈNE IX.

PAMPHILE, CATHERINE.

CATHERINE.

Mes boucles d'oreilles me vont à ravir... mais, Olivier.. où est-il?.. serait-il parti sans me dire adieu!... (*aper-*

cevant Pamphile.) Ah ! c'est Monsieur Pamphile Hubert, notre voisin...

PAMPHILE, *lui prenant le menton.*

Moi-même, ma belle enfant.

CATHERINE.

Vous voudriez parler à mon parrain?..

PAMPHILE.

Qui ça, votre parrain?

CATHERINE.

Monsieur Sédaine.

PAMPHILE.

Vous êtes la filleule de Monsieur Sédaine?

CATHERINE.

Ça vous étonne?..

PAMPHILE.

Non pas... vous êtes assez jolie pour ça... je trouve même qu'il y a avec mon confrère Sédaine une grande ressemblance... dans le bas de la figure... tiens! tiens! vous avez là de bien belles boucles d'oreilles...

CATHERINE.

Vous trouvez?

PAMPHILE.

Je m'y connais... je m'en flatte... je suis sûr qu'elles sortent de l'atelier de mon confrère, le juif Triptolême Zacharie.

CATHERINE, *riant.*

Vous n'y êtes pas...

PAMPHILE.

Permettez que j'examine...

CATHERINE, *détachant une de ses boucles d'oreilles qu'elle donne à Pamphile.*

De grand cœur... (*A part.*) Oh! j'y pense... Olivier qui est brouillé avec son bourgeois... si je pouvais le faire entrez chez Monsieur Pamphile!..

PAMPHILE, *examinant la boucle.*

Le modèle en est fort agréable...

CATHERINE.

N'est-ce pas?.. (*A part.*) C'est qu'Olivier serait tout près de moi...

PAMPHILE, *à part.*

Ah! mon Dieu!.. la marque du maître n'y est pas... (*haut, à Catherine.*) Ma belle enfant, de qui tenez-vous ces bijoux?

CATHERINE.

Oh! d'un jeune ouvrier qui est bien habile, allez.., il

est sans place pour le moment... et, si vous vouliez le prendre chez vous...

PAMPHILE, *vivement, tirant un calepin de sa poche.*

Certainement... certainement... Il demeure?..

CATHERINE.

Dans la même rue, au nº 15.

PAMPHILE, *prenant des notes.*

Et il se nomme?

CATHERINE.

Olivier Durand.

PAMPHILE, *à part.*

C'est bon à savoir... toujours des misérables en contravention... mais, je vais de ce pas y mettre bon ordre... (*haut.*) Merci, ma belle enfant, merci!.. vous ne savez pas quel service vous avez rendu à l'orfévrerie... nous vous décernerons une timbale d'honneur...

CATHERINE.

C'est moi qui vous remercie, Monsieur... (*A part.*) Olivier sera bien placé!.. Dieu! que je suis contente!

Air : *des Fatigues du voyage.* (Tony.)

PAMPHILE.

La loi doit être sévère...

CATHERINE.

Il est fort bon ouvrier.

PAMPHILE, *à part.*

J'vais remplir mon ministère...

CATHERINE, *à part.*

Quel bonheur pour Olivier!
Il mérite cette place;
C'est un honnête garçon...

PAMPHILE, *à part.*

Je punirai tant d'audace!

CATHERINE.

Monsieur, vous êtes bien bon!

ENSEMBLE.

CATHERINE.

Mon Olivier, je l'espère,
Trouve enfin un protecteur;
Et cet appui tutélaire
Va nous donner le bonheur.

PAMPHILE.

D'une loi juste et sévère
Je soutiendrai la rigueur...
Je veux dans mon ministère
Déployer de la vigueur.

Il sort précipitamment.

SCÈNE X.

CATHERINE, *reconduisant Pamphile.*

Adieu, Monsieur... c'est au n°. 15, au sixième, au dessus de l'entresol... Voilà un brave homme... Ah!.. mon parrain...

SCÈNE XI.

CATHERINE, SÉDAINE.

CATHERINE.

Comme il a l'air agité!..

SÉDAINE, *transporté, un papier à la main.*

Mes vers feront un effet!.. (*lisant.*)

(*Epitre à mon habit.*)

« Ah! mon habit, que je vous remercie!
« Que je valus hier, grâce à votre valeur!
« Je me connais, et plus je m'apprécie,
« Plus j'entrevois, qu'il faut, que mon tailleur,
« Par une secrète magie
« Ait caché dans vos plis un talisman vainqueur,
« Capable de gagner et l'esprit et le cœur.

(*Apercevant Catherine.*) Ah! c'est toi, Catherine?

CATHERINE, *vivement.*

Eh bien, mon parrain, vous avez vu Olivier?.. je suis sûre que vous l'aurez bien grondé?..

SÉDAINE.

Au contraire... un brave et digne jeune homme!...

CATHERINE.

Ah! tant mieux!.. sa conduite est si excusable!..

SÉDAINE.

Soyez sûrs, mes enfans, que je ferai tous mes efforts pour assurer votre bonheur, le plus tôt possible... (*on entend du bruit dans la coulisse.*) Mais, quel est ce bruit?

CATHERINE, *qui a regardé.*

Ce sont tous vos amis.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, TAUPIN, RIFOLARD, OUVRIERS, *en habits des dimanches.*

CHŒUR.

Air : *de Newgate.*

Lurons, chantons sans cesse...
Pour nous quelle ivresse!

Francs et joyeux amis,
Nous v'là réunis,
Oui, nous v'là réunis! (*bis.*)

SÉDAINE, *prenant la main des ouvriers.*

Bonjour, Taupin, bonjour, Rifolard.. comment ça va-t-il, mes amis?

TAUPIN.

Pas mal, et toi, l'ancien?.. tu vois, pour te faire honneur, nous nous sommes joliment requinqués... la barbe faite, la perruque poudrée au jasmin.. et nous avons quitté la veste de travail pour l'habit de fête...

SÉDAINE.

Et moi, mes amis, je vais faire comme vous.

Il va à un cabinet et prend une veste.

TOUS.

Un habit d'ouvrier!

SÉDAINE, *ôtant son habit et mettant l'autre.*

C'est mon habit de fête, à moi.

Air: *des Amazones.*

Oui, mes amis, je le tiens en réserve,
Car, avec lui, je me sens plus léger;
Et, que le ciel, qui détruit et conserve,
Mon pauvre habit, daigne te protéger;
Mes souvenirs doivent te protéger;
En te voyant, soudain je me rappelle
Des jours si doux, des travaux si nombreux!..
(*A ses amis.*)Une amitié qui me reste fidelle..
Et le bon tems où j'étais malheureux!

(*A Taupin.*) Je me souviens du tems où tu me prêtais ta gamelle... où nous mettions tout en commun...

TAUPIN.

Et c'était bientôt fait!

SÉDAINE.

C'est vrai.. et à présent nous voilà tous parvenus ou à peu près... (*à Taupin.*) Toi, tu as épousé la grosse Lolotte et tu es un bon charpentier.

TAUPIN.

J'ai neuf enfans et le dixième pousse...

SÉDAINE, *à Rifolard.*

Toi, tu es renommé dans la serrurerie... (*aux autres.*) Vous êtes tous de bons ouvriers, d'honnêtes garçons, et j'ai grand plaisir à vous recevoir chez moi.

TOUS.

Ce cher Sédaine!...

SÉDAINE.

Mais, je ne vois pas mon vieux camarade Mijotot?...

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, MIJOTOT ET POULICHON, *qui porte un paquet.*

MIJOTOT, *qui a entendu les derniers mots.*

Présent! avec Poulichon et armes et bagages...

TOUS.

Qu'est-ce que c'est que ça?

MIJOTOT, *montrant le paquet.*

Ça, c'est encore un camarade... un ancien qu'il faut respecter... Donne un peu, Poulichon...

Il développe le paquet.

TOUS.

Une oie!

TAUPIN.

Une magnifique oie!

MIJOTOT.

Vous l'avez dit...

Air: *de la Sentinelle.*

C'était, jadis, notre mets favori,
Quand, par hasard, il venait, sur not' table,
De joie alors chacun poussait un cri!
C'était pour nous un repas délectable!
Mais, à présent, qu'il nous serait permis
D'choisir un mets plus r'levé, sans reproche;
N'imitons pas ces enrichis,
Qui n'reconnaiss'nt plus leurs amis,
Et mettons le nôtre à la broche.

TOUS.

A la broche!

SÉDAINE.

Il a raison... Catherine, va vîte préparer le dîner.

MIJOTOT, *lui donnant l'oie.*

L'animal se recommande à vous, mam'selle Catherine...

TAUPIN.

Et, en attendant le gala, en avant la gaîté française et le rigaudon de l'ouvrier.

Il fait un entrechat.

OLIVIER, *dans la coulisse.*

C'est affreux!.. c'est abominable!..

SÉDAINE.

C'est la voix d'Olivier!

MIJOTOT, *gaîment.*

Un couvert de plus?..

CATHERINE, *qui s'est précipitée à la porte.*

Comme il est pâle!

SCÈNE XIV.

Les mêmes, OLIVIER, *dans la plus grande agitation.*

OLIVIER.

Ah! c'est vous, Monsieur Sédaine... (*aux Ouvriers.*) Mes camarades, si vous saviez, quel malheur!.. je suis perdu!.. ruiné!..

TOUS.

Que dit-il?

SÉDAINE, *vivement.*

Que s'est-il donc passé?

OLIVIER.

Apprenez, que malgré les réglemens, et, n'ayant pas assez d'argent pour acheter une maîtrise, je travaillais chez moi... en cachette...

TOUS.

Grand Dieu!

OLIVIER.

Jusqu'à présent, sans être inquiété, j'avais pu amasser une petite somme pour me préparer un établissement... mais, aujourd'hui... ah!... c'est affreux d'y penser... il paraît qu'ils ont été informés de l'atteinte portée à leurs priviléges... Un grand garde du commerce est entré chez nous, et, malgré mes supplications, malgré les larmes de ma pauvre mère...

Air: *de l'Espionne.*

Sans pitié, comme sans courage,
Il a confisqué tout mon bien...
Moi, contre lui ne pouvant rien,
Je pleurais, je tremblais de rage... (*bis.*)
Le fruit de mon travail constant,
L'espoir d'un sort moins accablant,
Tout a péri dans un instant!
Vengeance, amis!...

TOUS.

Amis, vengeance!

OLIVIER.

Contre eux, tous il faut nous lier.
Le ciel protégera, je pense,
La fortune de l'ouvrier...

TOUS.

Mes amis, vengeons l'ouvrier!

SÉDAINE.

Arrêtez!.. votre colère le perdrait!..

OLIVIER.

Ah! ce qu'il y a de pis... c'est que ce grand garde est rentré chez lui pour dresser son procès-verbal... il va, dès

aujourd'hui, le porter lui-même au Prévôt des marchands; alors, plus jamais de maîtrise, plus de mariage...

CATHERINE, *sanglottant.*

Plus de mariage!

SÉDAINE.

Mais qui a pu te dénoncer?

TAUPIN.

Oui! oui! quel est le dénonceur?..

OLIVIER.

Ah! voilà... je n'en sais rien...(*à Sédaine.*) Car, excepté vous, personne ne savait mon secret.

SÉDAINE, *vivement.*

Mais, attendez, attendez... je connais quelqu'un qui pourrait peut-être arranger tout cela... notre voisin, ce grand garde du corps des orfévres, Monsieur Pamphile Hubert...

OLIVIER.

Pamphile Hubert!.. mais, c'est lui qui est venu saisir chez moi.

MIJOTOT.

Gueusard, va!..

CATHERINE.

Ah! mon Dieu!.. ah! mon Dieu!..

OLIVIER.

Catherine, qu'avez-vous?

CATHERINE.

Et moi qui lui ai montré les boucles d'oreilles que vous m'avez données... qui lui ai dit votre adresse... pour vous être utile...

SÉDAINE.

Ah! c'est trop fort!.. chez moi... abuser d'un secret surpris!.. C'est égal.. rien n'est encore perdu!.. (*à Catherine.*) Cours chez ce Monsieur Pamphile... dis-lui que j'ai à lui parler sur le champ... il viendra... sa vanité m'en répond... surtout, pas un mot sur cette affaire... il y va de ton bonheur...

CATHERINE.

Oh! j'y cours, mon parrain!.. (Elle sort par le fond.)

SÉDAINE, *à Olivier.*

Quant à toi, va dans mon cabinet... et attends mes instructions...

OLIVIER, *hésitant.*

Mais que voulez-vous faire?

SÉDAINE.

Sois tranquille... du calme... de la modération et j'ai bon espoir...

(Il fait entrer Olivier dans le cabinet à gauche.)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, *excepté Olivier et Catherine.*

SÉDAINE, *aux ouvriers.*

Voyez où conduit le système des exclusions... des privi-léges...

TAUPIN.

Ça c'est vrai... ça fait dresser les cheveux sur la tête... quand l'on en a...

MIJOTOT.

Prends garde, Poulichon... qu'il ne t'arrive jamais de tailler du moellon dans ta chambre...

POULICHON.

Par exemple !

MIJOTOT.

Ah ! c'est que tu es un sournois... d'abord, tu recevrais des taloches.

(Il lui donne des coups de poing.)

SÉDAINE, *écoutant.*

On monte l'escalier... serait-ce déjà notre homme ?.. mes amis, je vous demande pardon, mais, j'ai besoin d'être seul avec lui... vous reviendrez tout-à-l'heure...

MIJOTOT.

C'est dit... ne te gêne pas...

SÉDAINE.

Air : *Vaudeville des Couturières.*

Chut ! chut ! retirez-vous,
Sur ma prudence
On peut compter, je pense,
Chut ! chut ! retirez-vous ;
Les rendre heureux, pour moi, serait si doux !

CATHERINE *rentrant.*

Le voilà, Monsieur Sédaine... il allait sortir, mais, quand il a su que vous le demandiez.

SÉDAINE, *à part.*

Puisqu'à t'adorer
J'ai passé ma vie,
Divine Thalie,
Viens donc m'inspirer,
Oui, viens m'inspirer !... (*bis.*)

ENSEMBLE.

SÉDAINE.

Chut ! chut ! retirez vous, etc.

TOUS.

Chut! chut! retirons-nous,
Sur sa prudence
On peut compter, je pense...
Chut! chut! retirons-nous;
Fair' des heureux pour lui serait bien doux!

(Catherine et tous les ouvriers sortent par la droite.)

SCÈNE XVI.

SÉDAINE, *puis* PAMPHILE.

SÉDAINE, *seul.*

C'est un sot... flattons d'abord sa manie... c'est le moyen d'obtenir ce que je veux de lui... nous verrons après...

PAMPHILE, *entrant et saluant.*

Vous m'avez fait demander, mon cher confrère... et j'ai tout quitté pour venir auprès de vous... car j'étais dans l'exercice de mes fonctions...

SÉDAINE, *à part.*

C'est ça, le procès-verbal... je t'empêcherai bien de les exercer tes fonctions...

PAMPHILE.

Auriez-vous déjà lu mes poésies?

SÉDAINE, *à part.*

Je le tiens... (*haut.*) J'ai parcouru... Il y a des choses charmantes...

PAMPHILE, *enchanté.*

Dans mon poëme sur la bijouterie, n'est-ce pas?

SÉDAINE.

Précisément.

PAMPHILE.

Comment trouvez-vous mon début?

« On dit que la beauté se passe de parure,
« C'est un préjugé... moi, je crois,
« Qu'elle peut bien lui servir quelquefois,
« Car, qu'eût été Vénus sans sa ceinture? »

Vous comprenez l'intention... ça pousse au débit et à la consommation...

SÉDAINE.

Oui, oui... c'est aussi adroit que poétique... A propos, j'ai un renseignement à vous demander...

PAMPHILE.

Pour vos ouvrages...

SÉDAINE.

Non... c'est une affaire commerciale... Quand un ouvrier veut acheter la maîtrise, il lui faut, je crois, un certificat signé par un maître dans la même partie que celle qu'il exerce?..

PAMPHILE.

Sans doute.

SÉDAINE.

Parbleu ! vous pourriez me rendre ce service là...

PAMPHILE, *sèchement.*

Quand je saurai de quoi il s'agit...

SÉDAINE.

Plait-il ?..

PAMPHILE.

Quand je saurai de quoi il s'agit...

SÉDAINE.

Ah ! pardon... oui, c'est vrai... ce sont vos vers qui me trottent dans la tête...

(*Déclamant.*) « Car, qu'eût été Vénus...

PAMPHILE, *achevant.*

Sans sa ceinture ? ».

SÉDAINE.

Comme c'est écrit !.. Voici le fait : Je voudrais faire présent à un de mes amis d'un brevet de maître...

PAMPHILE.

Ah !..

SÉDAINE.

C'est un jeune provincial qui va venir se fixer à Paris... et j'ai pensé qu'une lettre de vous au Prévot des marchands...

PAMPHILE.

Il faudrait savoir quel est ce jeune homme... s'il a du mérite.

SÉDAINE.

C'est un fils de maître.

PAMPHILE.

Alors, c'est bien différent... ça va tout seul, avec ma recommandation...

SÉDAINE.

Vous comprenez... ça abrégerait les formalités et ça m'épargnerait un tems précieux !.. que j'emploierai à rendre visite à Marmontel... et je le forcerai bien à insérer vos vers...(*il lui donne ce qu'il faut pour écrire.*) Voici du papier, une plume, mettez-vous là...

PAMPHILE, *s'asseyant.*

Mais, il serait tems demain...

SÉDAINE.

N'est-il pas honteux qu'un homme de votre talent ait besoin de recommandations...

PAMPHILE, *exalté.*

Je serais imprimé !..

(Il écrit machinalement la lettre.)

SÉDAINE, *lisant par dessus son épaule.*

C'est ça... Ajoutez... (*Dictant.*) Auquel je porte beaucoup d'intérêt.

PAMPHILE.

Mais, ne le connaissant pas, je ne puis guère...

SÉDAINE.

D'ailleurs, M. Marmontel n'a pas le droit de priver la France d'une œuvre de génie...

PAMPHILE, *à part.*

Je me suis toujours douté que j'étais un grand homme...

SÉDAINE, *à part.*

Imbécille, va... Il faut que j'aie bien besoin de toi...

PAMPHILE.

Air : *de Sans Tambour.*

Dans les pages de l'histoire,
Mon nom deviendra fameux...
Il pourra donc, avec gloire,
Passer jusqu'à mes neveux...

(Il achève la lettre.)

SÉDAINE, *à part.*

A lui cet honneur insigne!..
Vivre après sa mort!.. Vraiment,
C'est à peine s'il est digne
De vivre de son vivant!

(*A Pamphile.*) Vous avez terminé ?..

(Il ouvre la porte de la chambre à droite, fait signe à Catherine qui écoute, de venir, et lui dit, *à part.*)

Tu vas donner cette lettre à Olivier, pour qu'il aille, à l'instant même, chez le Prévot des marchands...

(Il donne la lettre à Catherine, qui se sauve par la gauche.)

PAMPHILE.

Tiens!... vous envoyez déjà ?...

SÉDAINE.

Ah ! Marmontel est jaloux de vos ouvrages ?

PAMPHILE.

C'est une preuve qu'ils sont bien... Que je vous remercie, mon cher confrère ; vous n'êtes pas jaloux de moi, vous...

SÉDAINE.

Oh! non, je vous assure...

PAMPHILE.

Pardon, si je vous quitte; mais une affaire importante...

SÉDAINE, *à part.*

C'est ça, toujours le procès-verbal... comment le retenir ?.. (*haut.*) Est-ce que vous ne restez pas à dîner avec nous?

PAMPHILE.

Je suis confus, vraiment... mais, si ça vous est égal,

ce sera pour une autre fois, un jour que nous ne serons pas seuls... où vous aurez des confrères...

SÉDAINE, *à part.*

C'est le seul moyen!.. (*haut.*) Parbleu !.. vous tombez à merveille!.. j'ai justement une petite réunion...

PAMPHILE.

Littéraire?.. je puis d'ailleurs remettre mon affaire à demain.

SÉDAINE.

Cependant, si vous êtes pressé... je ne voudrais pas vous déranger... nous avons des académiciens...

PAMPHILE.

Des académiciens!.. je reste... je reste...

SÉDAINE, *à part.*

Je saurai bien te faire renoncer à ton maudit procès-verbal...

PAMPHILE, *dans le ravissement.*

Assister à une assemblée où siègent les grands hommes de l'époque... ce qu'on appelle un bureau d'esprit... mais, ce fut le rêve de ma vie entière; je vous demanderai seulement la permission d'aller mettre mon habit de bouracan à boutons d'or.

SÉDAINE.

Laissez donc... si vous saviez comme ils sont sans façon... je crains même que vous ne les trouviez fort originaux...

PAMPHILE.

Est-ce que les artistes ne sont pas tous comme ça?.. est-ce que je ne suis pas original, moi?...

SÉDAINE.

Ils ont une manière de s'exprimer, si franche, si triviale..

PAMPHILE.

Nous sommes tous de même... vous parlez d'originalité... n'ai-je pas vu Monsieur Rousseau, de Genève, se promener à Paris, en habit d'Arménien?..

SÉDAINE.

Je vois que vous comprenez les hommes de génie... Ah! mon Dieu! les voici!

SCÈNE XVII.

SÉDAINE, PAMPHILE, MIJOTOT, POULICHON, TAUPIN, RIFOLARD, OUVRIERS.

MIJOTOT, *entrant, tenant Poulichon par le bras.*

Le premier qui touche à Poulichon aura affaire à moi.. je le défends... je le protége... viens, mon Poulichon...

TOUS, *riant.*

Oh! c'te tête!...

PAMPHILE.

Dieu! ont-ils une tournure originale!.. Diables de gens d'esprit, va!...

MIJOTOT, *bas à Sédaine.*

Eh ben! l'affaire du camarade est-elle arrangée?

SÉDAINE, *de même.*

Soyez tranquille... c'est en bon chemin...

TAUPIN, *montrant Pamphile.*

Et ce Monsieur?...

SÉDAINE.

C'est un de mes amis que je vous présente.

TAUPIN.

Les amis des amis sont encore des amis... touchez-là!...

PAMPHILE, *osant à peine donner la main.*

Quel honneur pour moi!.. (*A Sédaine.*) Quand ils commenceront à avoir de l'esprit, vous m'avertirez, n'est-ce pas? (*A Mijotot.*) Monsieur n'est-il pas le fameux Marmontel; d'après le portrait?...

MIJOTOT.

Qu'est-ce que c'est que ça, Marmontel? Je suis Mijotot...

SÉDAINE, *bas à Pamphile.*

Un auteur grivois...

PAMPHILE, *cherchant.*

Ah! Mijotot!.. ce fameux Mijotot!... (*à part.*) Je ne connais pas. (*haut.*) C'est un nom très célèbre!...

MIJOTOT.

J'ai l'amour propre de le croire... quand on a donné au moellon toute la perfection dont il est *susccstible*...

SÉDAINE, *à part.*

Ah! mon Dieu! qu'est-ce qu'il dit?

TAUPIN.

Te voilà encore avec ton amour propre... la charpente a rendu le moellon superflu...

MIJOTOT.

Ça ferait de l'ouvrage bien solide, ta charpente toute seule.

PAMPHILE, *à Sédaine.*

Je crois qu'ils commencent...

SÉDAINE.

Oui. (*à part.*) Heureusement, il est si bête!..

TAUPIN.

La charpente est supérieure à tout...

MIJOTOT.

Mais, tais-toi donc... tais-toi donc... tu entreprends un grand ouvrage... Écoute-moi bien...

PAMPHILE.

Oh! moi, je suis tout oreilles...

MIJOTOT.

Tu entreprends un grand ouvrage... faut d'abord de bonnes fondations... quand le fond est bon, le reste va tout seul... n'est-ce pas, Sédaine?

SÉDAINE.

Sans doute.

PAMPHILE.

Parbleu! c'est clair... quand le fond est bon...

TAUPIN.

Taisez-vous... vous n'êtes pas de la partie...

PAMPHILE.

Mais, pardon, pardon... demandez à Monsieur Sédaine.. je fais aussi des vers...

POULICHON.

Ah! c'est un vitrier!

MIJOTOT.

Ah! vous faites des vers, j'ai pitié de vous et de vos vers, mon brave homme... Je reprends mon raisonnement.. quand tes fondations sont bien assises.. tu peux charpenter là dessus.. va ton petit bonhomme de chemin... charpente, mon garçon, charpente et n'aie pas peur...

TAUPIN.

C'est égal... je l'soutiendrai toujours...

Air : *Ces Postillons sont d'une maladresse.*

Dans l'bâtiment, la plus belle partie
C'est la charpente...

MIJOTOT.

Ah! bon Dieu! quelle erreur!
Mais, tu vois bien qu'c'est la maçonnerie...

PAMPHILE, *à part.*

Ah! quel métier que le métier d'auteur!...
Et le public le juge avec rigueur!

MIJOTOT.

Si la chos' vient à pécher par la base,
Au moindre vent, le tout est renversé...

PAMPHILE.

Et sans pitié le public vous écrase...

MIJOTOT.

Non, il est écrasé!... (*bis.*)

PAMPHILE.

C'est délirant!.. où diable a-t-il été chercher celui-là... « Non il est écrasé! » c'est-à-dire, qu'il écrase bien d'un

côté, mais de l'autre... ça lui retombe sur les épaules, et c'est bien fait... (*il rit.*)

MIJOTOT, *donnant une taloche à Pamphile.*

Qu'est-ce qu'il a donc, ce farceur là? (*à Taupin.*) Tu vois bien que mon état est au-dessus du tien...

TAUPIN.

Laisse donc, j'ai le pas sur toi.

MIJOTOT.

J'te dis que non!..

TAUPIN.

J'te dis que si...

PAMPHILE, *à part.*

Voilà une discussion littéraire, mais avec quelle décence, quelle urbanité!..

MIJOTOT, *à Taupin.*

T'es une bête!..

TAUPIN.

Toi, t'es un bélître!

MIJOTOT.

Si tu n'étais pas mon ami...

TAUPIN.

De quoi?.. tu veux me faire du mal?..

MIJOTOT.

Je t'aplatirais comme une poire tapée!..

SÉDAINE, *riant.*

Voyons, mes amis, un peu de modération...

RIFOLARD.

Au lieu de te faire du mauvais sang, Mijotot, tu devrais bien nous chanter quelque chose, en attendant le dîner.

MIJOTOT, *bas à Poulichon.*

Demande-moi ma ronde, Poulichon...

POULICHON.

Ah! Monsieur Mijotot, la ronde que vous avez composée!.

TOUS.

Oui, oui, celle qu'il a composée!..

PAMPHILE.

Je vous en supplie.... voulez-vous me voir à vos genoux?..

(Il fléchit les genoux, Mijotot le relève, en le poussant à sa gauche.)

SÉDAINE.

Allons, Mijotot, ne te fais pas prier...

MIJOTOT.

Pour lors, écoutez tous...

POULICHON.

Écoutons tous!...

MIJOTOT.

Silence, Poulichon! « La vie d'un maçon, écrite par lu-

« même, ou sa position sociale, son existence et ses opi-
« nions politiques, ainsi que sa manière de captiver le sesque
« charmant... »

PAMPHILE.

Quel beau titre!.. comme c'est populaire!..

MIJOTOT.

Premier couplet : sa position sociale.

Air : *Au sexe je sais plaire.* (Etienne et Robert.)

L'Maçon, j'en ai des preuves,
Est un rusé matois,
Il fait des maisons neuves,
Pour loger les bourgeois...

Ici, vous dansez, en répétant ce joli refrain de la chanson...

Tra la la, tra la la, etc. (Il danse.)

Second couplet : Son existence et ses opinons politiques.

Qu'les grands soient en querelle,
Il dit : Chamaillez-vous !
Perché sur mon échelle,
J'suis au-d'ssus de vous tous !

Même répétition du même joli refrain.

Tra la la, tra la la, etc.

Troisième et dernier couplet. Sa manière de captiver le sesque charmant.

Quand l'amour le travaille,
L'objet de son ardeur
Est peint sur la muraille
Comme dedans son cœur !

Une figure de femme angélique, avec une pipe à la bouche... Ici l'on danse à mort....

Tra la la, tra la la, etc.

(Il dansent tous d'une manière grotesque. Poulichon figure avec Mijotot, Pamphile avec Taupin.)

PAMPHILE, *dansant encore.*

Oh! que c'est sublime, oh! que c'est bien!.. oh! que c'est agréable!... (*à Sédaine.*) Eh! bien mon ami, vous ne prenez pas part à nos jeux instructifs?..

SÉDAINE.

Si fait...

PAMPHILE.

Quelle belle séance et que je suis heureux d'y avoir assisté. (*à part.*) D'autant que ça ne m'empêchera pas de poursuivre demain...

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, OLIVIER, CATHERINE.

OLIVIER, *accourant.*

Quel bonheur, mes amis, félicitez-moi!

PAMPHILE, *à part.*

Dieu! c'est mon coupable!...

(Il se cache derrière les ouvriers.)

CATHERINE, *avec joie.*

Ah! mon parrain... je sais tout... il a été chez le grand Prévot...

OLIVIER, *de même.*

Et il m'a accordé la maîtrise, grâce à la recommandation...

SÉDAINE, *montrant Pamphile qui se cache.*

Que Monsieur a signée...

PAMPHILE, *à part.*

C'était pour lui!...

OLIVIER, *courant à Pamphile.*

Ah! Monsieur, que de reconnaissance... Que vois-je!... C'est lui qui a confisqué ce que je possédais...

PAMPHILE, *à part.*

Je suis perdu!

MIJOTOT.

Comment, c'est ce vilain oiseau là!... Eh! bien, je ne suis pas fâché de la rencontre... Tiens mon chapeau, Poulichon... (*A Pamphile.*) A nous deux!..

TAUPIN.

Faut l'plumer comme un canard...

TOUS.

A bas!... à bas!...

SÉDAINE.

Arrêtez!.. M. Pamphile Hubert, en agissant ainsi, avait des motifs que vous ne pouvez comprendre...

PAMPHILE, *tout tremblant.*

Des motifs... que vous ne pouvez comprendre...

TOUS.

Lesquels?

SÉDAINE.

Sachant qu'Olivier avait été dénoncé, que tout ce qu'il avait devait être pris et confisqué, il a pensé que le meilleur moyen était de saisir lui-même les bijoux, mais seulement afin de les lui conserver, et de les remettre entre ses mains. (*A Pamphile.*) N'est-ce pas, mon confrère?..

PAMPHILE, *rendant précipitamment les bijoux à Sédaine.*

Certainement... M. Sédaine...

SÉDAINE, *les donnant à Olivier.*

Les voici!...

OLIVIER

C'est vrai!

PAMPHILE, *à part.*

Comme c'est adroit!... je suis sauvé!...

TOUS, *à Pamphile.*

Ah ! c'est superbe, ça...

PAMPHILE, *tout glorieux.*

Ma conduite est toute naturelle...

MIJOTOT.

Vous avez mon estime...

PAMPHILE.

Ah! Monsieur...

TAUPIN.

Vous avez la mienne...

RIFOLARD.

Vous avez la nôtre...

POULICHON.

Je vous donne mon amitié.

PAMPHILE, *à Poulichon.*

Croyez bien, jeune compagnon des muses, que...

POULICHON.

Compagnon... je ne le suis pas encore.. mais, ça ne tardera pas...

MIJOTOT.

Et c'est Sédaine qui te recevra, mon élève !... C'est mon élève!...

SÉDAINE.

Comment donc, avec plaisir !

MIJOTOT.

Oh! on sait que t'es un ami, pas fier!... toujours bon enfant... Quel dommage qu'il ne soit pas resté maçon... Il en est tems encore... reprends la truelle...

PAMPHILE, *riant.*

Comment, vous dites à Monsieur d'être maçon?..

MIJOTOT.

Eh! bien?

PAMPHILE.

Vous voulez qu'il s'abaisse, qu'il se dégrade à ce point ?. savez-vous bien ce que c'est que des maçons.. des ouvriers!.

TOUS.

Oh! Oh!..

MIJOTOT, *les retenant.*

Laissez donc, c'est à moi que Monsieur parle. (*à Pamphile.*) Qu'est-ce que c'est que des maçons ?..

PAMPHILE.

Des hommes brutes (*Mijotot fait tenir son chapeau à Poulichon.*), sans aucune espèce de civilisation, des bêtes sauvages...

(Mijotot saisit Pamphile et le jette rudement à terre.)

PAMPHILE.

Messieurs, messieurs!..

MIJOTOT.

Tape dessus, Poulichon, exécute ton mouvement.

SÉDAINE, *les apaisant.*

Voyons, voyons, finirez-vous... Monsieur n'a pas eu l'intention de vous insulter...

PAMPHILE, *se relevant.*

Moi, insulter des hommes de génie...

MIJOTOT.

A la bonne heure.. oh! c'est que je suis maçon et je m'en fais gloire!..

PAMPHILE.

Vous, maçon?..

RIFOLARD.

Et moi, serrurier!..

TAUPIN.

Et moi, charpentier.

POULICHON.

Et moi, scieur de pierres!..

PAMPHILE.

Et vu s, Monsieur Sédaine?..

SÉDAINE.

Je suis ouvrier comme eux!..

PAMPHILE.

Ça, par exemple, vous ne me le ferez pas accroire; j'ai lu votre nom dans l'Almanach royal, à l'article Académie.. à moins qu'il n'y ait deux Sédaine...

SÉDAINE.

Il n'y en a qu'un; mais il est à la fois poète et maçon...

PAMPHILE, *à part.*

Ah! je comprends... Ils sont tous poètes et maçons... ils cumulent.

CATHERINE, *entrant.*

Messieurs, le dîner est servi...

TOUS.

A table!... à table!...

TAUPIN.

Nous trinquerons au bonheur d'Olivier et de Catherine..

SÉDAINE.

A la générosité de Monsieur Pamphile Hubert...

TOUS.

A table!.. à table!..

PAMPHILE.

La séance est levée... ont-ils eu de l'esprit!.. (*se frottant les bras.*) J'en aurai une courbature!

CHŒUR.

Air : *de Newgate.*

Lurons, chantons sans cesse...
Pour nous, quelle ivresse!
Francs et joyeux amis,
Nous v'là réunis,
Oui, nous v'là réunis! (*bis.*)

VAUDEVILLE.

TAUPIN.
Air : *de Fiorella.*

Un' tabl' ben servie
A nous va s'offrir,
Pas d'cérémonie
Faut se divertir.
Qu'un ami m'invite,
Je lui dis : me v'là!
Qu'un tendron m'excite,
J'suis encor bon là.
A l'ouvrage!
Du courage!
Sans m'fair' prier
J'fais mon métier!
A l'ouvrage!
Du courage!
C'est le refrain de l'ouvrier.

CHŒUR.

A l'ouvrage!
Du courage, etc.

MIJOTOT, *à Olivier.*

D'un' femme gentille
Tu vas êtr' l'époux;
Montre-toi bon drille,
Ou gar' les cass'-cous.
Un' fois en ménage
Faut pas êtr' faignant;
Vois c'joli corsage
C'regard agaçant.

(*Parlé.*) Va donc, va donc, farceur...

A l'ouvrage!
Du courage
Sans t'fair' prier
Fais ton métier!
A l'ouvrage!
Du courage!
C'est le refrain de l'ouvrier.

TOUS.

A l'ouvrage, etc.

CATHERINE, *au public.*

Le maçon Sédaine,
En changeant d'état,
Obtint à la scène
Maint succès d'éclat.

Quand on édifie,
(Disait il souvent),
Maison, comédie,
Gare aux coups de vent!
Point d'orage, (*bis.*)
Sauvez-nous de cet accident,
Point d'orage, (*bis.*)
Un coup d'main vaut mieux qu'un coup d'vent.

TOUS.

Point d'orage, etc.

FIN.

MISE EN SCÈNE.

Catherine, venant de la gauche (*), entre en scène.

Olivier entre, venant du fond, et se tient à la droite de Catherine.

Mijotot entre par le fond, suivi de Poulichon.

Poulichon à la gauche, ayant à sa droite Mijotot, Catherine et Olivi Olivier rentre à gauche.

Sédaine arrive par le fond, et se place entre Mijotot et Catherine.

Olivier entre, venant du cabinet, et se place entre Mijotot et Sédai

Mijotot sort par le fond, suivi de Poulichon. Catherine rentre gauche.

Sédaine reste en scène à la droite d'Olivier, ce dernier sort par fond. Sédaine va à la table à droite, Pamphile Hubert, entré par fond, se place à la gauche de Sédaine, qui sort à droite.

Catherine entre, venant de la gauche, et se place à la gauche d'Hube qui sort par le fond

Sédaine revient de la droite, et reste à la droite de Catherine.

Taupin, Rifolard et autres ouvriers arrivent du fond.

Taupin à la gauche, Sédaine au milieu et Rifolard à droite.

Mijotot et Poulichon viennent du fond.

(Position prise de la gauche.) Rifolard, Taupin, Poulichon, M jotot et Sédaine.

Olivier arrive du fond, et se place entre Mijotot et Sédaine. Il s par le cabinet à droite.

Catherine rentre à gauche.

Les ouvriers entrent aussi à gauche.

Pamphile arrive du fond et se place à la droite de Sédaine. Il va à table pour écrire.

Catherine vient de la gauche, et sort à droite.

Les ouvriers rentrent, venant de la gauche.

(Même position des personnages qu'à la Scène 4e.)

Aux mots : *touchez-là*, Pamphile passe devant tous, et revient ent Sédaine et Mijotot.

Après les mots : comme *une poire tapée*, il retourne à la droite.

Olivier entre par le fond, et Catherine vient de la gauche, p rentre d'où elle est venue, et vient du même côté, pour annoncer que dîner est servi.

(*) La gauche et la droite sont celles des acteurs.

